

qu'il est persuadé de retirer un profit qui puisse au moins compenser ses labours. En conséquence, j'essaie, malgré mon incapacité, à vous donner à l'instant même, quelques renseignements qui, j'ose l'espérer, ne vous seront point tout-à-fait inutiles.

Cependant, rien n'empêche que des personnes plus compétentes, en ce genre de culture, puissent aussi elles, faire connaître au public, le mode qu'elles ont d'abord adopté et suivi avec avantage. Je leur en serai d'autant plus reconnaissant qu'elles montreront plus de zèle à mettre au jour ce qu'elles savent. D'autant plus que ça mettra le laborieux et industrieux cultivateur à même de suivre le mode qui lui semblera le mieux convenir à son sol.

Maintenant, cher lecteur : Entrons on matière, et commençons par parler de la betterave.

D'abord, personne n'ignore qu'il y a plusieurs espèces de betteraves, mais moi je ne vous parlerai que des deux variétés les plus connues, la betterave rouge ou de *disette*, et la betterave blanche à sucre ou betterave de *Silésie*. Celle-ci est préférable à l'autre, elle est plus pleine, et surtout beaucoup plus sucrée, sa chair est moins aqueuse et par suite plus nutritive, mais elle ne donne pas d'aussi grosses racines, et veut une terre plus profonde que la disette.

En général, la betterave exige un sol meuble, fortement fumé, au moyen d'engrais un peu décomposés, et surtout un sol profond et perméable à la pluie. Une terre argileuse, c'est-à-dire, glaiseuse, et qui est aussi serrée ne lui convient nullement.

On cultive la betterave de deux manières : on la sème en place ou on la repique.

Le semis se fait ainsi pour les terres fortes : On laboure profondément la terre avant l'hiver, au printemps on dresse des sillons semblables à ceux que l'on fait pour les patates ; on dépose ensuite dans le fond de ces sillons un fumier gras bien décomposé, on recouvre ce fumier par trois ou quatre pouces de terre, et l'on sème les betteraves sur le sommet de cette couche. Cependant, dans les terres légères, qui ne redoutent pas l'humidité, il vaut mieux opérer de la manière suivante : On laboure profondément à l'automne ; au printemps, on couvre la pièce de bon fumier, et on laboure ensuite en formant des planches de dix-huit pieds

de large, et après avoir hersé, roulé au besoin, et assailli comme pour une semaille de céréales, soit au moyen d'un *Rayonneur* en bois, que le cultivateur peut faire lui-même, soit avec une *Binette* à main, on trace de petits sillons d'un pouce à peu près de profondeur, distancés de trente pouces environ les uns des autres ; ce travail une fois achevé, on sème les graines de manière à mettre trois à quatre pouces entre chacune d'elles, puis on recouvre avec un râteau.

Suivant le degré de la température, la graine reste plus ou moins longtemps à lever. Aussitôt que les jeunes betteraves commencent à se montrer, il faut donner un binage pour détruire les mauvaises herbes, qui, à cette époque de l'année, envahissent rapidement le sol ; quelques jours après, lorsque les betteraves commencent à atteindre la quatrième feuille, on doit espacer les plants, en arrachant de préférence ceux qui se touchent. On ne peut préciser le nombre des sarclages que demande cette culture, parce qu'il est subordonné à l'état de propreté et d'ameublissement du sol ; seulement, on peut dire qu'aussitôt que la terre se durcit, et que les mauvaises herbes commencent à se montrer, il est alors indispensable de nettoyer. Pour cela on se sert d'un bon *Bouleverseur*.

Lorsque les racines ont atteint la longueur du doigt, on éclaircit encore de manière à laisser quinze à seize pouces entre chaque betterave, et l'on se sert du plant arraché pour remplacer celles qui ont manqué.

La seconde manière de cultiver la betterave consiste à les semer en pépinière, pour les replanter ensuite dans le champ où elles doivent grossir ; ce procédé est bon, surtout pour les terres fortes, par les motifs que voici : au printemps, on a beaucoup plus de temps pour fumer et travailler convenablement le champ qui doit recevoir la plantation, et si la saison est sèche, on peut, sans beaucoup de frais ni de peine, arroser la pépinière ; tandis qu'il est très-long, très-coûteux et presque impossible d'arroser un vaste champ. Mais le principal avantage du repiquage consiste en ce que le cultivateur peut surveiller et soigner la germination de la graine et la croissance des jeunes plants, bien plus facilement dans une pépinière, pour laquelle on choisit ordinairement un coin de terre riche, meuble et propre, que dans un

champ qui n'est pas toujours bien préparé, et où il arrive souvent que le durcissement de la surface empêche la germination de la graine.

Dans la pépinière, le semis doit être fait en ligne, et les plants mis à distance de deux pouces au moins, les uns des autres, afin qu'ils puissent atteindre la grosseur du petit doigt avant d'être plantés. Que l'on sème au champ ou en pépinière, le succès de cette culture dépend des sarclages que l'on doit toujours faire en temps opportun.

Vous savez comment on récolte les betteraves ; je n'ai qu'à vous prévenir contre un usage adopté par quelques praticiens, et qui consiste à enlever les feuilles un mois avant la récolte, pour, disent-ils, faire grossir la racine. Cette méthode est plus nuisible qu'utile ; et d'ailleurs les feuilles de betteraves contiennent si peu de parties nutritives qu'elles ne valent pas la peine d'être ramassées. Après la récolte, les racines doivent être soigneusement emmagasinées, pour qu'elles n'aient point à souffrir de la gelée ; on doit veiller aussi à ce qu'elles soient fermées très-sèches pour qu'elles ne pourrissent pas.

La betterave est d'une grande importance pour la nourriture et l'engraissement du bétail à l'étable ; néanmoins, on la dit moins bonne que la carotte pour les vaches à lait, surtout quand on fait du beurre. Un arpent de betteraves donne du profit pour au-delà de cinq arpents du meilleur pré.

La betterave sert aussi à la fabrication du sucre ; et comme telle, elle est une source immense de richesse pour les pays qui la cultivent.

*Carottes.*—La carotte se cultive à peu près comme la betterave ; cependant on la transplante rarement, parce que le plant a beaucoup de difficulté à reprendre racine. On la sème plus tôt que la betterave, parce qu'elle craint moins les gelées tardives, et qu'elle met plus de temps à croître.

Le terrain qui convient à la carotte est un sol meuble, léger, bien fumé et surtout profond. Sa culture demande beaucoup de soins, surtout dans le premier âge, parce qu'elle a tout à redouter de l'envahissement des mauvaises herbes. La distance convenable à mettre entre chaque carotte, est de sept à huit pouces ; les rangs doivent être espacés comme pour les betteraves, c'est-à-dire, de vingt-huit à trente pouces.